

**Zeitschrift:** Nachrichten / Vereinigung Schweizerischer Bibliothekare = Nouvelles / Association des Bibliothécaires Suisses  
**Herausgeber:** Vereinigung Schweizerischer Bibliothekare  
**Band:** 23 (1947)  
**Heft:** 3

**Artikel:** La pensée mécanisée ou l'érudition pour tous  
**Autor:** Bourgeois, Pierre  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-770400>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 16.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Linie von geschäftlichen Interessen bestimmen lässt, kann es auch wagen, Bücher zu drucken, die in Inhalt und Ausstattung neue Wege gehen und ein Risiko mit sich bringen.

Gewiss kann die Buchgemeinschaft die literarischen Bedürfnisse der geistig geweckten Arbeiterschaft nur zu einem Teil befriedigen. Sie bedarf der Ergänzung durch das übrige Verlagswesen und vor allem durch die Bibliotheken. Aber die Gilde ist zu einem erfolgreichen Pionier geworden für die Ausbreitung des guten Buches. Sie wirkt für die Demokratisierung des Kulturbesitzes. Ihre ganze Tätigkeit beweist, dass die geistigen Leistungen auf neuen Wegen dem ganzen Volk zugänglich werden.

So sind durch den Kulturwillen der Arbeiterschaft Arbeiterbibliotheken auf dem Wege der Selbsthilfe sowie eine Buchgemeinschaft entstanden, und beide Einrichtungen stellen sich die Aufgabe, mitzuhelfen das Licht der Erkenntnis auszubreiten, dem Feierabend der Arbeitenden Schönheit und geistigen Gehalt zu geben.

---

## LA PENSÉE MÉCANISÉE OU L'ÉRUDITION POUR TOUS

Par Pierre BOURGEOIS

Tout documentaliste qui se respecte nous reprochera sans doute de parler, en mai 1947, d'un article publié, catalogué, classé en juillet 1945. Mais comme l'auteur y brosse une scène de la vie future, ce retard est, en l'occurrence, insignifiant. Il nous reste encore un nombre suffisant d'années pour goûter à satiété les joies de l'espérance qu'éveille en nous la vision prophétique du *Mémex*.

Cet appareil merveilleux a été, sinon inventé, du moins imaginé par M. Vannevar BUSH qui le décrit dans un article intitulé *As we may think*, paru dans le *Atlantic Monthly* de juillet 1945. En sa qualité de directeur de l'Office of Scientific Research and Development, M. Bush a coordonné pendant la guerre l'activité de quelque six mille chercheurs américains, œuvrant tous à mettre leur science au service de la victoire. Il est donc on ne peut mieux placé pour nous parler des besoins de l'organisation scientifique du travail intellectuel, et son article n'a pas manqué d'avoir un certain retentissement aux Etats-Unis, ainsi que chez nous, puisque le *Bund* lui a consacré une page entière de son numéro du 23 mars 1947.

Nous ne voulons point suivre l'auteur de trop près dans ses développements, et renvoyons ceux qui désireraient connaître les

détails à l'article du *Bund*, ou à l'original dont la Bibliothèque nationale possède un tiré à part. L'essentiel est que M. Bush est très impressionné par l'amas de jour en jour plus monstrueux des publications de tous ordres dans lequel les savants doivent fouiller pour recueillir les données qui serviront de base à leurs recherches, et qu'il essaie d'imaginer une méthode et un outillage qui leur permettraient de mettre la main rapidement et presque infailliblement sur tout ce qui peut les servir. Pour cela, il part de l'idée que tout peut se perfectionner et que nous sommes encore loin d'avoir épuisé toutes les possibilités de nos inventions modernes : photographies, machines à calcul et à statistiques, cellules photoélectriques et tubes thermioniques, télévision, et d'autres encore. Pourquoi la microphotographie ne pourrait-elle point pousser la réduction linéaire dix fois plus loin qu'aujourd'hui, pourquoi un dictaphone ne pourrait-il pas, un jour, transmettre lui-même, sans l'intermédiaire d'une dactylo, à une machine à écrire ce qu'on lui dicte ? En écriture phonétique, cela va sans dire, comme la pratique déjà la sténotypie. Et ainsi de suite.

Venons-en au résultat : le Mémex. C'est une sorte de bureau, surmonté d'écrans transparents et muni d'un jeu de leviers et de boutons. Ce meuble contient tout ce dont son propriétaire peut avoir besoin sous forme de microfilms : livres, gravures, périodiques, journaux, correspondance et notes personnelles. Ces microcopies sont si réduites que le savant, dût-il ajouter journalièrement 5000 pages à sa documentation, ne remplirait pas son Mémex avant plusieurs siècles, ce qui le met parfaitement à son aise. Veut-il consulter un certain ouvrage ? Il en tape la cote sur son clavier, et instantanément le titre apparaît devant lui. Une pression sur un bouton spécial, et il lit la table des matières, après quoi il fait défiler les pages par centaines, dizaines ou unités, jusqu'au passage recherché. Désire-t-il comparer celui-ci à un autre texte ? Il le fait apparaître sur l'écran voisin. Eprouve-t-il le besoin d'y ajouter ses réflexions personnelles ? L'appareil les enregistre en quelques secondes sur microfilm et les lui rappellera dorénavant chaque fois qu'il consultera ce document. Bien entendu, le Mémex peut être actionné aussi à distance, par TSF. Il eût suffi à Horace-Bénédict de Saussure, au sommet du Mont-Blanc, de confier ses observations barométriques à un microphone pour les retrouver proprement enregistrées à Genève à son retour. Et peut-être qu'un jour le microphone cèdera la place à l'encéphalographe qui, mis en action par les courants électriques très subtils dont s'accompagne le fonctionnement de notre système nerveux, enregistrera notre pensée avant même que nous ayons eu le temps de la revêtir d'une forme plus ou moins conforme aux exigences de la grammaire et de la syntaxe.

Mais il y a mieux. Le Mémex n'est pas une mémoire d'idiot, enregistrant tout en éléments incohérents qu'elle ne peut reproduire qu'individuellement. Cet appareil sait fixer les chaînes d'associations par lesquelles son maître a relié entre eux certains documents relatifs à un sujet ; il évoquera fidèlement ces pistes dans toutes leurs ramifications chaque fois qu'on le lui demandera. Le médecin, dérouté par les réactions d'un malade, demandera à son mémex de lui rappeler tous les cas analogues qu'il a rencontrés ou dont il a lu un jour la description, avec toutes les références latérales aux passages pertinents des grands traités et de la littérature périodique. L'écrivain en quête de citations judicieuses pour illustrer et étayer ses développements verra défiler devant lui un choix abondant de textes appropriés, d'Homère à J.-P. Sartre : le maniement d'un levier aura fait de lui un érudit à la mémoire encyclopédique.

Placés en vue de ces perspectives, pouvons-nous nous adonner à une joie sans réserve ? M. Bush en est convaincu, cela va de soi. Il prévoit que l'esprit humain, ayant déposé dans un mémex tout ce dont il n'a point besoin à chaque instant, prendra un envol plus aisé, atteindra des hauteurs plus altières que de nos jours. Il croit que ce n'est qu'en mécanisant sa mémoire que l'homme moderne arrivera à rester maître de la civilisation de plus en plus complexe qu'il a créée. L'apprenti sorcier voit les eaux monter, prend peur et cherche avidement la formule qui le sauvera. Mais ne le fait-il point à la manière de Gribouille ? Car le mémex aura l'effet inévitable de rendre notre civilisation encore singulièrement plus complexe. Qui oserait affirmer que la machine à écrire, le dictaphone et la TSF ont simplifié notre vie ? L'ont-ils seulement embellie ? Leur effet délétère sur la clarté et la précision de notre pensée est notoire. Depuis que le téléphone est à la portée de tout le monde, personne ne sait plus écrire une lettre convenable et Rivarol n'aurait peut-être plus le courage aujourd'hui de dire : « Ce qui n'est pas clair n'est pas français. »

Dans un cerveau d'érudit, la pensée naissante peut avoir la propension à se glisser paresseusement dans l'une des nombreuses formes étrangères d'expression qu'elle trouve toutes prêtes à sa disposition, quitte à sacrifier un peu de son individualité. Dans un esprit bien meublé, elle éprouve parfois quelque peine à cheminer bien loin parmi toutes les évocations du passé que la mémoire dispose sur ses pas. Aussi est-il permis de croire qu'en augmentant indéfiniment la capacité de cette mémoire on donnera plus d'élan à la pensée créatrice ? Nul doute que Wagner le famulus se fût précipité sur le mémex qui l'eût sensiblement rapproché de l'omniscience tant convoitée, mais en fût-il devenu l'égal de Faust ? Ne confondons point génie et érudition. Faire de celui-là une fonction de celle-ci,

c'est placer la charrue devant les bœufs. Il n'entre certes pas dans nos intentions de déprécier notre propre marchandise, et nous continuerons à prôner les bienfaits de la documentation. Ce qui ne nous empêchera point, en cas de maladie, de donner la préférence à un médecin réputé pour son intuition sûre, en évitant respectueusement son confrère possesseur d'un mémex. Car il existe, en documentation, une limite que la raison ne peut fixer avec précision, mais que le bon sens a soin de ne pas dépasser.

## CHRONIK — CHRONIQUE

**Basel. Bibliothek des Gewerbemuseums.** Diese ist bemüht, nicht nur der Gewerbeschule, sondern in erster Linie der breiten Öffentlichkeit Basels eine sowohl den aktuellen, wie den historischen Anforderungen entsprechende Büchersammlung zur Verfügung zu halten und diese jedem, sei er erfahrener Spezialist oder interessierter Laie, zu seiner Bildung und Förderung zu eröffnen. Um die Reichhaltigkeit der Bestände, die wohl im Detail durch die verschiedenen allgemein üblichen Zettelkataloge erschlossen werden, dem Benützer übersichtlich vor Augen zu führen, ist ein zusammenfassendes Signaturenverzeichnis zur Verteilung gekommen. Es weist nicht weniger als 200 Sparten auf und gibt dem Aussenstehenden einen Ueberblick über den Gruppeninhalt der Bestände, der in dieser knappen Form bisher nur dem Bibliothekspersonal selbst bekannt war. Das in handlicher Leporello-Form gefaltete Verzeichnis wird an Interessenten gerne abgegeben.

**Basel. Öffentliche Bibliothek der Universität.** Auch bei uns ist 1946 als erstes Nachkriegsjahr gekennzeichnet, im Kauf und namentlich im Tausch, der das Vor-

jahresergebnis um ein Mehrfaches überbot. Die insgesamt 7791 Einheiten der Käufe verteilen sich auf 1276 Zeitschriften, 483 Fortsetzungen, 3330 Neuheiten, 2692 Antiquaria.

Das Vorkriegsverhältnis in der Bezugsquelle (Deutschland 58,3 v.H., England/Amerika 12 v.H.) hat sich nunmehr endgültig zugunsten des Westens verschoben (Deutschland 9,3 v.H., England/Amerika 37,7 v.H.); die spärlichen Beziehungen mit den Besetzungszonen werden uns über Freiburg i.Br. ermöglicht.

Als Hauptwerbungen durch Kauf seien hervorgehoben: ein *Breviarium* aus dem 3. Viertel des 15. Jh., das eindeutig als eine Schöpfung der Basler Kartause erwiesen ist; ferner die Bibliothek des Aegyptologen Gustave *Jéquier*, eine Fachbibliothek, die mit ihren vollständigen Zeitschriftenreihen und Fortsetzungswerken, kostbaren Sammel- und Einzelschriften (Tafelwerke), eine einzigartige Bereicherung bedeutet.

Benützung:

Besucher der Lesesäle	59.102.
Ausgeliehene Schrifteinheiten	125.052.
Gesamtzahl der Bestellungen	124.981.